La banlieue, c'est nature !

« La Vraie Nature de la banlieue » : l'exposition qui se tient en ce moment à la Maison d'architecture d'Athis-Mons met à mal certains clichés.

Marier une carpe et un lapin. « Forcément, l'union paraît improbable mais à travers notre exposition, nous montrons que non seulement le mariage dure mais qu'en plus, il est heureux ! » La carpe de Béatrix Goeneutte, directrice de la Maison de banlieue et de l'architecture (MdBA) à Athis-Mons, c'est la nature. Son lapin, la banlieue.

« La banlieue est souvent associée à une nappe de béton coulée depuis les années 1930. La nature a pourtant toujours été un de ses éléments structurants. La cohabitation, qui a bien sûr évolué avec l'arrivée du chemin de fer ou encore des industries, n'a jamais cessé. Il faut en finir avec l'image d'une banlieue forcément grise », reprend celle qui inaugurera samedi l'exposition « la Vraie Nature de la banlieue », visible dès aujourd'hui*. Elle retrace l'utilisation de la Seine, des coteaux, de la pierre meulière ou du grès, autant d'éléments naturels propres au département. Et pourtant, la nature en Essonne, n'a plus rien de très… naturel. Une nature fabriquée pour l'urbain mais qui n'a pas empêché la biodiversité d'y prendre ses droits. A l'image des lacs de Viry-Grigny, poumons aquatiques au cœur des cités, créés par et pour l'homme. Ou à celle des Coteaux-des-Vignes à Athis-Mons, bois entièrement né de l'action humaine pour y cultiver la vigne. A travers des maquettes, des plans aériens, des photos de famille ou des cartes postales, la MdBA montre comment la nature a été choisie comme lieu de sociabilisation entre les habitants. Ainsi est née début XXe, la cité-jardin à Draveil. A l'heure des écoquartiers, des gestions différenciées, des Agenda 21, la nature saura-t-elle résister à l'arrivée du Grand-Paris et à la nécessité de construire toujours plus ?

FLORENCE MÉRÉO

** Exposition jusqu'au 13 juillet. Les mercredis et samedis de 14 heures à 18 heures à la Maison de banlieue et de l'architecture, 41, rue Geneviève-Anthonioz-de-Gaulle à Athis-Mons. Gratuit. Rens. au 01.69.38.07.85. www.maison-debanlieue.fr.*

(Julien Daubignard.)

Quarante à cinquante espèces d'oiseaux différentes. « Ils sont les autres banlieusards… », dit Béatrix Goeneutte, de la maison de la banlieue. « Ils », ce sont les oiseaux. Pour son exposition, la MDBA a travaillé avec un ornithologue qui a répertorié 40 à 50 espèces différentes. Parmi eux, houpette au vent, le cochevis huppé *(photo)*, exemple même de l'évolution entre nature et urbain. Car s'il mangeait les graines dans les crottins de chevaux en ville, il doit aujourd'hui se contenter des miettes qu'il glane dans les aliments laissés sur les parkings.

(DR.)

Quand cohabitaient industrie et agriculture. Le XIXe siècle, synonyme d'avènement du chemin de fer et de révolution industrielle, voit le déclin progressif du rural pour l'urbain. « Activités agricoles et industrielles ont pourtant cohabité jusqu'au début du XXe », note Béatrix Goeneutte. Ainsi l'industrie agroalimentaire des Grands-Moulins de Corbeil-Essonnes (1881) a fonctionné en partie grâce au blé de l'Hurepoix. A Vert-le-Petit, la culture des céréales coexistait avec les activités de la poudrerie du Bouchet. A Mennecy *(photo)*, pendant que la cheminée d'une sucrerie fume, des agriculteurs mènent leurs vaches sur leurs terres. A quelques encablures de l'usine, ils produisaient les betteraves qui servaient ensuite à alimenter la sucrerie !

(DR.)

Garder ou créer de la nature. Construite, comme le rappelle la Maison de banlieue et de l'architecture (MDBA), sur d'anciennes fouilles à sable en bord de Seine, la base de loisirs du Port aux Cerises à Draveil *(photo)* montre, dans les années 1970, la volonté de garder ou de créer de la nature en banlieue. Les Parisiens y affluent pour se relaxer le temps d'un après-midi. C'est aussi le début des premières manifestations pour la sauvegarde de l'environnement. A Morsang-sur-Orge, 6 000 personnes se pressent dans les rues pour sauver le parc du séminaire.

(DR.)

Un bien commun : les espaces verts. Entre les deux guerres, les lotissements commencent à voir le jour. Leurs habitants, souvent issus de l'exode rural, cherchent à recréer un brin de nature en ville. La MDBA recense les noms qui témoignent du phénomène : potager Bel-Respiro, Paris-Campagne, Val-Fleuri. A Sainte-Geneviève, à l'aube des années 1920, le lotissement le Beau-Site est encerclé de piquets… de châtaignier. Plus tard, au début année 1960, les grands ensembles naissent. A la Grande-Borne, *(photo)*, à Grigny, l'architecte Emile Aillaud conçoit les immeubles en lien avec les étendues d'herbe qui arrivent à leur pied. De Grand-Vaux, à Savigny, à la cité de l'Air, à Athis, en passant par Evry, un bien commun : les espaces verts.

(DR.)

Les habitants s'approprient l'espace. Pour que la nature vive en banlieue, les habitants doivent se l'approprier. Illustration ici sous l'A 10, à Villebon-sur-Yvette *(photo)* avec la réalisation d'une fresque.